Expositions

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): **- (1913)**

Heft 140

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les réclamations auraient pu être désintéressées ou, du moins, la lutte pouvait revêtir un caractère courtois et se limiter à un antagonisme d'idées. Mais le mot « hodlerclique » a une sonorité trop particulière. Il s'agissait moins d'une lutte d'idées que d'une lutte d'individus ; moins d'une opposition d'esthétiques que d'une opposition de personnes ; moins d'intérêts généraux que d'intérêts particuliers.

Quand les accusateurs publics anathématisèrent le jury de l'exposition de Munich, quand ils décrièrent le succès artistique des expositions, quand ils blâmèrent le choix des achats officiels, au nom de qui parlaient-ils ? au bénéfice de qui avaient-ils entrepris la dispute ? Je vais vous le dire de suite : c'est au bénéfice de la Sécession.

La Sécession est une société composée de « laïques » et de peintres qui peuvent être reçus sans avoir préalablement obtenu leurs lettres de noblesse, par exemple sans avoir participé à une exposition nationale suisse ou à une exposition étrangère d'une valeur correspondante.

La Société des peintres et sculpteurs exige cela. La Sécession est moins difficile. Cependant, tandis que la Société des peintres et sculpteurs comptent environ six cents membres, la Sécession n'en a que quatre-vingts et sur ces quatre-vingts ne comptent environ que quarante artistes (?) Cela ne limite pas son ardente ambition. Elle veut faire modifier la loi de manière à obtenir son jury personnel et sa représentation proportionnelle à la Commission fédérale des beaux-arts. Cette représentation serait actuellement assez faible. Mais il faut songer que demain la Sécession pourra s'augmenter de mille membres appartenant à tous les corps de métiers sans qu'elle compte un peintre de plus...

Or, à quel titre la Sécession demande-t-elle une modification si importante ? C'est tout simple. Elle prétend que la Société des peintres et sculpteurs représente une tendance : l'art allemand, « la Hodlerclique », tandis qu'elle symbolise la pure tradition de l'art roman.

Je crois que ces MM. les sécessionnistes ont commis une grave imprudence en organisant à Berne une exposition. Ici l'on n'est plus dans le domaine de la théorie, mais dans celui des faits. Il ne s'agit plus de promettre mais de montrer ce qu'on peut tenir. Et je vous assure que cette exposition vaut le voyage, parce qu'elle établit et rétablit très exactement la valeur artistique de la Sécession et qu'elle limite ses droits et ses revendications.

Ils sont trente exposants en tout ; trente dont vingt inconnus. Les dix autres furent familiers des expositions, et leur nom établit leur valeur artistique. Ce sont MM. Barzaghi-Catanéo, Elmiger, Fréd. Dufaux, Gianoli, Kaufmann, Ravel, Rutschi et Mmes Ravel et Stettler. Ce sont ces peintres qui constituent réellement cette Sécession qui causa tant de bruit, qui fit couler tant d'encre, et qui agita l'opinion jusque dans les journaux munichois.

Si l'on en excepte Mlle Marthe Stettler, la plus artiste et la plus moderne du groupe, l'impression qu'on éprouve est toute de tristesse. Il semble que par une prodigieuse aventure on ait tout à coup enfourché la merveilleuse machine avec quoi un héros de Wells parvint à explorer le temps... Tout ici date de trente à cinquante années ; tout est vieux, et ce qui est pire, c'est qu'on ne voit que redites banales de formes d'art révolu. Tout est médiocre. Il n'existe pas de terme plus juste pour synthétiser une exposition où les œuvres sont moyennes en leurs défauts comme en leurs qualités.

On chercherait en vain une individualité puissante, un tempérament artistique. Mais toute sensibilité y est médiocre, toute expression banale... On cherche l'indice d'une joie ou d'une douleur, d'une passion, d'une vie intérieure et pathétique qui s'exprime quand même en langue picturale... Et dans ces toiles figées, dans ces paysages morts et dans ces figures inertes, on ne surprend ni peine ni plaisir, mais seulement le labeur consenti, le travail sage, la besogne patiente qui assure avec le repos de l'esprit la paix de la vie matérielle.

Il faut cependant mettre à part M. Barzaghi dont la « Théodora » est d'une vanité énorme et puérile. Mais les autres ?... Véritablement, c'est banal, c'est fade, c'est quelconque.

Mlle Stettler, au milieu de cela, produit le seul plaisir qu'on puisse y prendre. Dans cette peinture aisée, — presque trop, — il y a une jeunesse, une vie joyeuse, une franche harmonie et une douceur qui adoucissent un peu l'amertume que verse tout le reste.

Et l'on se reprend à songer aux instances de la Sécession à réclamer justice ; on se souvient de ses cris indignés devant la montée invincible des forces jeunes et fécondes, et l'on s'aperçoit que cette prétendue victime meurt de sa médiocrité — simplement.

(*La Suisse*, nº 263.) L. FLORENTIN.

Concours.

La Banque Cantonale Neuchâteloise à Neuchâtel ouvre un concours entre les architectes suisses en vue d'obtenir des projets de plans pour un nouvel *hôtel de la Banque* à Neuchâtel.

(Voir aux annonces, 8me page.)

Expositions.

Salon fédéral 1914 (Exp. Nationale Suisse) à Berne, du 15 mai au 15 novembre.

Annonces jusqu'au 25 février 1914.
Envois du 1er au 20 avril 1914.
(Communiqué par le Dépt féd. de l'Intérieur.)

Section suisse d'art graphique à l'Exposition internationale des arts du livre et des arts graphiques à Leipzig 1914, du 1er mai au 31 octobre.

Annonces jusqu'au 10 janvier 1914.
Envois du 15 au 25 janvier 1914.
(Communiqué par le Dépt fédéral de l'Intérieur.)

Exposition Louis de Meuron, Henri Huguenin, Maurice Mathey.

Salles Léopold Robert, Neuchâtel, du 20 novembre au 14 décembre.

Edmond Bille.

Exposition de Peintures, Dessins et Gravures sur bois, au Musée Rath à Genève, du 20 novembre au 14 décembre.

Section de Berne.

Exposition de Noël au Musée des B.-A., du 30 novembre au 31 décembre.

CONCOURS DE PLANS

La
Banque Cantonale Neuchâteloise
à Neuchâtel

ouvre un concours entre les architectes suisses en vue d'obtenir des projets de plans pour un **NOUVEL HOTEL DE LA BANQUE à Neuchâtel**.

Les intéressés sont invités à prendre part à ce concours. Le programme avec annexes, contenant tous les renseignements nécessaires, est délivré aux architectes sur demande adressée à la Direction de la Banque Cantonale Neuchâteloise à Neuchâtel.

Neuchâtel, le 6 décembre 1913.

Banque Cantonale Neuchâteloise :
Le Directeur, CHATELAIN.